

Exposition David Pelletier à Hamilton et Kitchener

François Paré

Number 36, Fall 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43172ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, F. (1985). Review of [Exposition David Pelletier à Hamilton et Kitchener]. *Liaison*, (36), 63–63.

Les dires d'Omer Marin : Gérard Bessette règle ses comptes

Gérard Bessette. *Les dires d'Omer Marin*. Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1985.

Aux critiques du *Semestre* qui avaient jugé la Princess University et les petites étudiantes « anglotes » un peu trop transparentes de la réalité kingstonienne, Gérard Bessette répond aujourd'hui par une jambette sarcastique et une récidive totale. *Les dires d'Omer Marin* ne sont rien d'autre que le maigre journal personnel de l'illustre professeur un peu sénile du *Semestre*, présenté, annoté et commenté interminablement par Nazaire-Elie Pasquier, ancien collègue d'Omer Marin, alias OM, maintenant décédé.

Dans ce texte, tout est objet d'une implacable parodie. Rien n'échappe au sarcasme, surtout pas l'œuvre de Bessette lui-même et son personnage biographique. Bessette voile à peine les œuvres, les lieux et les personnes visées : il est facile pour les lecteurs informés de reconnaître les Butor-Ali Nonlieu (éditeur), Phil Maplotte (critique à l'*Actualité*), l'Université Laval, et peut-être Sally Porridge (professeure à l'accent gallois). Le temps du récit est la fin du vingtième siècle, au moment où Omer Marin a laissé derrière lui après son décès une quantité « macaronique » de textes épars, dont son journal en plusieurs volumes et les manuscrits d'œuvres publiées auparavant. Ce paquet de manuscrits a été légué à l'ancien ami d'Omer, le consciencieux Nazaire-Elie, qui s'emploie à nous présenter pendant les trois-quarts du présent livre le journal à venir de son collègue.

Mais ce n'est pas si simple que ça, vous le verrez bien, puisque Nazaire-Elie ressemble étrangement à Omer Marin et qu'il le détestait profondément. Il n'a donc aucune intention de donner crédit au livre dont il fait la préface parce que sa relation de dépendance morbide se trouverait accrue. C'est pourquoi Nazaire-Elie nous raconte plutôt sa vie à lui, sa relation d'amour-haine à l'égard d'OM et ses quolibets insolents au sujet du monde littéraire dans lequel évoluait son ami disparu.

Mais Nazaire-Elie n'a pas le dernier mot. La partie finale des *Dires d'Omer Marin* est, en réalité, une entrevue que se donne Gérard Bessette à lui-même. Et c'est alors qu'on ne sait plus très bien où est passé OM lui-même, le héros pos-



thume de notre histoire, ni Nazaire-Elie notre collectionneur de manuscrits. Gérard Bessette est revenu par la porte d'en arrière au moment où on ne l'attendait plus.

Depuis cinq ou six ans, Gérard Bessette écrit des romans-bilans. Et ces romans sont de plus en plus ontariens! On l'avait dit en 1979 lors de la parution du *Semestre*. Je le répète en 1985 avec *Les dires d'Omer Marin*. Bessette y maîtrise d'une remarquable manière la distanciation littéraire qui permet le sarcasme. On retrouve tous les styles, tous les discours dans *Les dires* . . . : discours critique, roman amoureux, interview, parodie, etc . . . Une sorte d'exercices de style à la Queneau, mais avec une morgue et un pessimisme qui marquent maintenant toute l'œuvre de Bessette.

Somme toute, voilà un livre essentiel pour ceux et celles qui, comme Nazaire-Elie Pasquier, étudient l'écriture de Gérard Bessette. Mais si vous ne connaissez pas l'œuvre en question et n'avez pas lu *Le semestre*, abstenez-vous! Vous y perdrez votre latin.

François Paré

critiques

Exposition David Pelletier à Hamilton et Kitchener

Le sculpteur torontois David Pelletier présentait, au cours de l'été dernier, une très belle rétrospective de ses récentes créations, d'abord à la Galerie d'Art de Hamilton et ensuite à celle de Kitchener-Waterloo. Intitulée « Points de référence », cette exposition comprenait plusieurs sculptures de fibre de verre et d'époxy, représentant des personnages humains dans des situations réalistes et pourtant étrangement symboliques. Pour David Pelletier, dont la carrière avait débuté en 1973 au sortir du Collège des Beaux-Arts de l'Ontario, c'était une exposition importante dans deux des plus belles galeries d'art de la province.

Chacune des sculptures grandeur nature de Pelletier provoque chez les spectateurs et spectatrices un mélange de fascination et de malaise. C'est que les personnages représentés dans leurs menus détails ont le caractère énigmatique des anciennes statuettes médiévales, comme s'ils évoquaient en nous une sorte de douceur symbolique. Mais en même temps, en mettant le pied dans la salle d'exposition, on a l'impression de pénétrer dans l'antichambre de la mort. Le mélange de fibre de verre et de vernis époxy donne à ces figures une couleur blanchâtre et exsangue qui rappelle indéniablement les masques funéraires. Les personnages sont en position d'activités réelles, mais cette vie est figée dans le glacié de la mort. Les articulations trop marquées, les yeux trop cernés, les pieds hypertrophiés nous projettent dans un monde où l'anormalité physique laisse place à une étonnante richesse expressive.

La carrière de David Pelletier a connu un essor remarquable depuis 1982, au moment où quelques-unes de ses œuvres traversaient l'Atlantique dans une exposition itinérante organisée par le ministère des Affaires extérieures. Depuis cette reconnaissance des milieux officiels, les personnages obsédants de David Pelletier ont parcouru les galeries d'art de tout l'Ontario : Hamilton, Ottawa, Kitchener et Toronto, cette année seulement. Ils attendent une reconnaissance nationale qui ne devrait pas tarder.

François Paré